

La mode

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **3 (1926)**

Heft 40

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-730378>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Mode

Ce sont surtout les jerseys multicolores qui retiennent l'attention... Mariés au kasha de nuance unie, ils sont exquis d'originalité et de parisianisme. Quelles jolies tenues sportives, ils nous permettront cet été et quelles combinaisons multiples ils vont engendrer !

Les capes semblent également devoir être en faveur pour ces premiers modèles de printemps. On voit beaucoup d'effets d'écharpes, terminant les manteaux. Parfois celles-ci se taillent même assez larges et se portent croisées sur la poitrine. Bien entendu ce sont des chapeaux clairs encore, en feutre ras ou taupé, qui accompagnent ces toilettes aux coloris ensoleillés. Sur eux on accroche de nombreux bijoux en argent ciselé qui ont une grande distinction et beaucoup d'allure.

L'écran scientifique

M. Queuille présidait hier, à la Faculté de pharmacie, une séance solennelle du Comité des plantes médicinales. A cette occasion fut présenté un nouveau film du ministère de l'agriculture : *les Plantes médicinales et à essences*, exécuté sous la direction de M. le professeur Perrot. Ce film a pour objet d'encourager la culture des produits dont il s'agit et de favoriser et développer la culture en France. Voici donc encore un exemple de l'utilité du cinéma et de son rôle comme agent de relèvement économique.

Le Théâtre Caboché

Boulogne-sur-Mer a fourni deux illustres comédiens à la France : les Coquelin.

Il y en eut d'autres moins illustres dont on trouve encore des descendants dans le quartier des marins, à Saint-Pierre. Ces braves gens avaient fondé un théâtre forain qui portait leur nom : Caboché ! On y écorchait un peu notre langue au profit du patois des matelots

et l'on y jouait le plus souvent *La Mort de Jeanne d'Arc*. Au pied du bûcher se tenait un soldat anglais et, derrière lui, un soldat français qui devait, dès les premières flammes... planter dans le dos de l'autre son poignard de carton doré. Un jour, le poignard disparut et le Français souffla à celui qu'il devait tuer :

— M...ince. J'ai perdu *min* coutiau.

A quoi l'autre répondit :

— Flanque-me un grand coup de pied dans le...

Elan formidable, shoot magnifique, et le pseudo-Anglais, tombant sur le dos, les bras étendus, de s'écrier :

— *Ze meurt* empoisonné !

* * *

Une autre fois, sur les planches de ce théâtre qui répondait à un nom si pittoresque, la

scène représentait la salle du trône dans un palais. Le roi, ayant sans doute des « fourmis dans les jambes », se promenait de long en large, les mains derrière le dos.

Tout à coup paraît un valet.

— Majesté, annonce-t-il, la princesse X demande à être reçue.

Le roi caresse alors sa barbe, puis, hautain, il prend une pose que Louis XIV lui eût enviée :

— Eh ! ben, laisse-t-il tomber, qu'elle *rin-tre ctou* princesse !

Quand ils venaient à Boulogne, les Coquelin ne manquaient jamais la représentation du Théâtre Caboché, et, dit la chronique, ils ne riaient qu'à la sortie, mais alors, ils en étaient malades...

Que tout cela est loin, déjà ! (*Comœdia*.)

NOS DEVINETTES

Le cliché paru dans notre dernier numéro représentait une scène du film *L'Enfant Prodigue*.

Ont deviné juste :

P. Chastellain, av. Ruchonnet 41, Lausanne.
André Maillard, Lausanne.

M. Chaubert, Pontaise 54, Lausanne.
M^{lle} Thérèse Félix, Maupas, Lausanne.
Pilar Rigol, à Thoune.
M^{lle} Gisèle Menthonnex.
M^{lle} Juliette Rougemont,
Lausanne-Ouchy.



A quel film appartient
la scène ci-à-côté



Le Batelier de la Volga

de Cecil B. de Mille

(Suite)

Cet intellectuel goûte le charme de la nature, il vit en nomade, il jouit du clair soleil et des nuits glauques du cher fleuve et si Nicolas Gogol célébrait les Nuits de l'Ukraine, lui, Féodor l'affilié aux sociétés secrètes de Moscou, chante le chant des bateliers qui donne du cœur aux plus épuisés et le soir à la veillée dit toute la poésie des nuits de la Volga.

Deux jeunes gens, dans une excellente auto, suivaient le bord du fleuve et se dirigeaient vers le campement des bateliers. Un fort beau couple que celui de Dimitri Orloff, prince et officier dans la garde du tsar, et de Vera Nikita, princesse héritière du domaine dont Kama est un lambeau.

Le beau Dimitri a sollicité la main de la jeune fille, mais la jeune fille n'a pas encore dit oui. Tout en causant amicalement le prince tresse des fleurs des champs et en fait un bracelet dont il enclos les deux poignets de la jeune fille et dit avec tendresse :

— Mon épargne de résignation est épuisée, chère aimée, et je vous garderai prisonnière tant que vous n'aurez pas donné votre réponse.

La princesse lève ses grands beaux yeux noirs vers le jeune homme.

— Apprenez, dit-elle, cher Dimitri, qu'il ne faut jamais enchaîner une femme, même avec un lien de fleurs, c'est une sottise, car, si son corps est prisonnier, son cœur demeure toujours libre.

Le prince faisait piteuse mine. La voiture s'était arrêtée et l'officier aida Vera à descendre. La jeune fille désirait visiter le campement des nomades et apercevant Marinsha qui vidait une fiole clissée de vin de Nijni :

— Tenez, dit-elle, cette Tartare diseuse de bonne aventure va me révéler si mon destin veut que je sois votre femme ou celle d'un autre.

Marinsha avait entendu et tirait ses tarots avec empressement. Dimitri derrière Vera montra à la Tartare un rouble-or en se désignant et l'astucieuse coquine comprit son rôle. Vera fit trois paquets des cartes graisseuses et tout en marmottant des phrases sybillines Marinsha mettait au jour les tarots annonciateurs de joies futures.

— Un bel officier vous aime, dit-elle gravement, vous devez l'épouser.

Vera sourit à Dimitri. Un cri de la Tartare la fit regarder les cartes, une tache rouge surgissait sur un as de cœur, puis une autre, puis une autre encore.

— Du sang ! murmura Marinsha d'une voix tremblante.

Dimitri se mit à rire et indiqua du doigt la bouteille d'osier rapidement délaissée par la sybille et qui au sommet de la Kibitka perdait ses dernières gouttes.

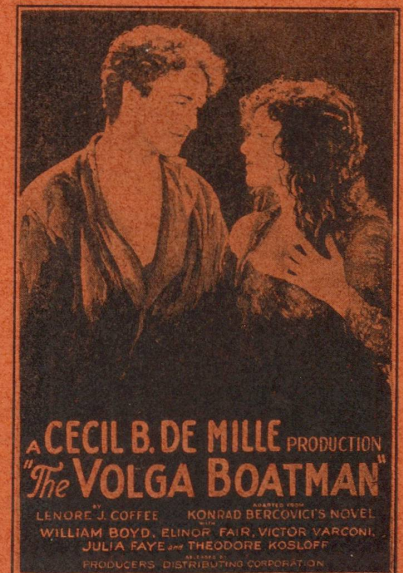
Les deux jeunes gens allaient reprendre

leur promenade lorsque la princesse saisit le bras de l'officier et tendit l'oreille. Au loin, le chant des hâleurs faisait entendre sa plainte sourde.

— Ecoutez ce chant, dit Vera, des siècles expirés il évoque les ombres par l'âme même de la Russie ; je l'aime.

— Poétesse, rêveuse, venez voir l'enveloppe habitée par l'âme de votre rêve, venez.

(A suivre.)



A CECIL B. DE MILLE PRODUCTION
"The VOLGA BOATMAN"
LENORE J. COFFEE KONRAD BERCOVICI'S NOVEL
WILLIAM BOYD, ELINOR FAIR, VICTOR VARGONI,
JULIA FAYE and THEODORE KOSLOFF
PRODUCERS' DISTRIBUTING CORPORATION